M. J. HELLEGOUARC'H adresse lui aussi toutes ses félicitations à M^lle^ DANGEL pour cette magistrale leçon de métrique, particulièrement bien venue dans cette séance commune aux études grecques et latines ; il souligne l'importance et la nouveauté de ces travaux qui visent à donner un caractère mieux saisissable à des recherches parfois un peu abstraites ; il insiste sur l'importance de l'effort de prise en compte de l'accent verbal dans la détermination du rythme du vers ; à ce propos, il demande à M^lle^ DANGEL, par référence à une question déjà largement débattue, si cet accent verbal est un accent de hauteur ou un accent d'intensité. Après la réponse de cette dernière qui penche dans ce cas pour un accent de hauteur, M. MOUSSY, qui a lui aussi vivement apprécié cet exposé, sollicite quelques précisions sur la détermination de la césure, notamment sur le choix, dans des cas déterminés, entre la penthémimère et l'hepthémimère.

Après la réponse de M^lle^ DANGEL, M. FREDOUILLE cède la présidence à M. MONTEIL qui donne la parole au second intervenant du jour.

II. — M. J. JOUANNA, *La roue tourne et le sportif court : Aristophane « Nuées », vv. 1005-1008 (avec projections).*

Il s'agit pour l'essentiel, à partir de ce texte et de divers autres documents, dont certains iconographiques, de déterminer le sens du verbe τρέχω et de ses composés, notamment ἀποτρέχω : « courir » ou « tourner » ; après une étude et une discussion très serrée de ces divers éléments, M. JOUANNA conclut dans le sens de l'expression d'un mouvement rapide, linéaire ou circulaire selon les cas.

M. MONTEIL félicite l'orateur pour cette brillante communication qui a été très appréciée de l'auditoire. MM. de LAMBERTERIE et TAILLARDAT, dont des articles sur la question ont été évoqués et discutés par M. JOUANNA, interviennent successivement pour présenter leurs observations.

V.

SÉANCE DU SAMEDI 15 MAI 1993

Président : M. J.-Cl. FREDOUILLE

En ouverture de séance, l'Administrateur, M. A. MICHEL, souhaite dire ses pensées amicales et reconnaissantes envers le Doyen René MARRACHE qui vient de disparaître : très profondément lié à notre petite communauté de latinistes, il venait souvent aux séances et présentait des communications. M. MICHEL évoque successivement l'érudit spécialiste d'Aulu-Gelle et de la littérature critique romaine de l'époque tardive qu'il étudia avec finesse, le Doyen de faculté qui sut traverser mai 68 avec un grand sens de la mesure, de l'humanité, de la solidarité, plein de sagesse dans sa façon de diriger les hommes et tout d'abord de les écouter ; il rappelle son extraordinaire diction, sa manière de traiter amicalement les syllabes, son regard fin, doux et ironique sur le monde qui lui valaient cette belle image d'humanité recueillie dans les mélanges présentés avant sa mort : la pensée de tous va vers lui avec une véritable affection.

Le Président remercie l'Administrateur de cette évocation pleine d'émotion. Il ajoute que R. MARRACHE appartenait à cette génération de collègues dont la carrière avait été interrompue par la guerre et les thèses élaborées en captivité...

Le Secrétaire Général, M. A. ARCELLASCHI, annonce la parution aux alentours du 14 juillet du prochain numéro de la revue, augmenté d'environ 10 % de son volume, mais aussi de son budget.

Enfin, M. A. MICHEL salue la présence de M. Le professeur Giuseppe MILANOVITCH qui a prononcé une conférence passionnante sur la méthode d'étude des auteurs humanistes et a travaillé en particulier autour de Pétrarque : il tient à lui redire l'admiration et la gratitude de tous.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M^lle^ J.-H ABRY, *Manilius et Germanicus, une énigme historique et littéraire* (texte publié dans le présent volume).

Le Président remercie M^lle^ ABRY pour cette communication d'une précision et d'une clarté exemplaires et demande si une référence à Avienus ne permettrait pas de rapprocher ou de différencier des écrivains dont les rapports sont toujours difficiles à établir.

M^lle^ ABRY répond qu'elle avait exclu Cicéron et Avienus en raison du temps imparti mais qu'ils sont nécessaires pour comprendre la manière dont les poètes latins ont interprété Aratos. Lucrèce et Virgile dans leur vision de l'évolution de l'humanité sont également importants puisque le débat sur le progrès est le même à la fin du siècle d'Auguste que quarante ans plus tôt, avec toutefois une approche différente.

M. A. LE BOEUFFLE, après avoir dit combien il a apprécié l'exposé de M^lle^ ABRY, rapproche la sphère armillaire de Marcellus et le globe peint dont parle Germanicus de l'intérêt que Marcianus Capella montre lui aussi pour les cercles. Il fait toutefois remarquer que, les révolutions planétaires ne coïncidant pas avec l'année solaire, l'exposé sur les planètes ne permet pas l'élaboration d'un calendrier.

M^lle^ ABRY répond que derrière le cycle des planètes le problème du temps permet des développements semblables.

M. J. BEAUJEU précise que Manilius est partisan de l'astrologie, selon laquelle la position des planètes détermine les événements, tandis que chez Germanicus et chez Aratos, héritiers de Platon et des Pythagoriciens, les astres obéissent à des mouvements éternels et ont un caractère divin sans qu'il y ait adhésion aux principes astrologiques.

M^lle^ ABRY rappelle la théorie de Roberta MONTANARI selon laquelle le rapprochement avec Ptolémée permet l'interprétation des fragments « astrologiques ». Mais il n'y a rien d'effectivement comparable, peu de témoignages permettant de situer ces fragments dans la littérature astrologique.

On passe ensuite à la seconde communication.

II. — M. G. SAURON, *Nature et signification de la mégalographie énigmatique de Boscoreale* (avec projections) (texte publié dans le présent volume).

Le Président exprime le plaisir qu'il a ressenti à entendre commenter une œuvre connue avec une telle puissance de persuasion et un sens de la déduction extraordinaire.

M. A. ARCELLASCHI exprime toute son admiration et son adhésion à une interprétation qui tourne autour du théâtre de Pompée et du temple de Vénus qui se dressait à quarante mètres de hauteur, entre ciel et terre. De plus, le décor surmonté d'une colonnade avec une figure dans l'ouverture est tout à fait théâtral.

M. M. POIRIER demande si, tout le côté gauche étant consacré à la Fortune et tout le côté droit à la destinée céleste de l'âme, on peut établir un rapport entre Dion et le côté gauche, les Charites et le côté droit.

M. SAURON précise que la tripartition n'est que d'apparence et concerne le petit tableau surmontant chaque figure : il faut distinguer le décor apparent, celui du triclinium, et le décor symbolique.

M. A. CIZEK suggère que la tripartition peut être rapprochée de l'âme tripartite de Platon, sauvée par l'amour; M. SAURON lui oppose que Vénus est seulement puissance de liaison (*uictrix*) entre ciel et terre.

M. J. CHOMARAT s'interrogeant sur la représentation d'Andromède vêtue d'une robe et protégée par le bouclier, et non sous sa forme habituelle de prisonnière, M. SAURON explique que l'habit est celui de prêtresse et que le bouclier réfléchissant fait allusion au triple sacrifice de Persée après sa délivrance, au témoignage d'Ovide : Andromède a pris le bouclier de Persée.

M. A. MICHEL remercie M. SAURON et rappelle que cet exposé présenté avec tant de maîtrise est issu de recherches considérables et que la thèse de M. SAURON propose un grand nombre d'analyses du même type. Il s'agit, dit-il, d'une peinture ornementale mais aussi pensante et liée à une certaine image du monde dans laquelle les propriétaires voulaient vivre et qui était peut-être le seul vrai. Vénus et la Fortune, la Vénus platonicienne, autant de thèmes développés par Cicéron et Lucrèce, et reconnus par les contemporains. Ce ne sont pas seulement des images mais un langage, miroir et allégorie de l'immortalité et du ciel : Andromède décrit une libération céleste. Cette œuvre institue un dialogue dans la beauté entre Platon et Lucrèce, avec Cicéron pour intermédiaire.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 12 JUIN 1993

Président : M. P. POUTHIER

L'Administrateur, M. A. MICHEL, précise qu'en l'absence du Président, retenu au Canada, la séance est placée sous la présidence du Vice-Président. Il rattache les deux communications sur Horace figurant à l'ordre du jour à la célébration du bimillénaire du poète, anniversaire qui n'a pas le retentissement international que l'on pourrait souhaiter. Le Président donne ensuite la parole à M. J.-P. BRISSON pour la première communication.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J.-P. BRISSON, *Achaicus ignis : Horace et l'image de Troie* (texte publié dans le présent volume).

Le Président remercie M. BRISSON pour cette communication très riche, très brillante. Il se dit très sensible à cette interprétation d'une subtile dialectique mariant légende troyenne, période contemporaine et originalité poétique pour donner à la parole du poète toute son efficacité. Il croit cette hypothèse neuve propre à faire avancer la recherche.